

La surprise stratégique

« Au niveau stratégique, la surprise est d'autant plus praticable que le cadre se rapproche du niveau tactique et l'est d'autant moins à mesure qu'on s'approche du domaine politique ». Clausewitz

La surprise stratégique, une notion ancrée dans la pensée stratégique

La surprise stratégique est un des *leitmotiv* de l'art de la guerre que ce soit chez Sun Tse, Thucydide ou encore Clausewitz. Elle constitue même, pour certains auteurs, un des grands principes de la guerre aux côtés de l'économie des forces et de la liberté d'action¹. Dans la guerre, il s'agit d'une tactique visant, comme son nom l'indique, à surprendre l'adversaire et donc à le frapper là où celui-ci ne s'y attend pas ; le but ultime étant de le désarmer.

La réussite de la surprise stratégique repose sur deux éléments indissociables que sont, selon Clausewitz, la vitesse et la discrétion². Ces deux facteurs sont d'ailleurs repris par Pétain dans une directive du 12 juillet 1918 lorsqu'il écrit que « la surprise stratégique résultera de la manière dont sera assuré le secret des préparatifs. La surprise tactique sera obtenue par le déclenchement de l'attaque soit à la faveur d'une préparation par l'artillerie et par l'aviation de bombardement aussi brève et violente que possible, soit sans préparation à la faveur de l'action de rupture de chars d'assaut ouvrant la voie à l'infanterie et à l'artillerie³ ».

La surprise stratégique peut se manifester de plusieurs manières. Hilaire Belloc en distingue quatre :

- « Quand une mesure évidente — évidemment possible, et de celles qui se présentent à l'esprit d'un commandant en chef — est prise à un moment, à un endroit, d'une manière inattendue.
- Quand une opération stratégique, bien que ses résultats possibles à atteindre soient faciles à envisager, est considérée par l'ennemi comme irréalisable et par suite laissée en dehors de ses prévisions.
- Quand se présente cette chose très rare, une idée stratégique réellement originale, l'originalité en étant suscité par un concours particulier de circonstances. C'est l'exemple par excellence du génie stratégique.
- Quand la surprise stratégique se produit contre un adversaire qui ne voit même pas l'évidence, ou qui n'a pas pris les précautions les plus élémentaires, et quand celui au bénéfice de qui elle tourne, ne l'ayant pas recherchée spécialement, en profitant, rien qu'en s'accrochant au terrain.⁴ »

Le principal avantage de la surprise stratégique est qu'elle procure une supériorité (au moins provisoire) sur l'adversaire. En effet, celui qui procède à une attaque surprise a eu le temps de préparer et d'organiser ses forces tandis que celui qui est attaqué est pris de cours. La surprise stratégique permet donc de neutraliser partiellement chez l'adversaire l'application d'un principe fondamental en stratégie, le principe de concentration. L'application de ce principe nécessite une période incompressible de préparation pour faire converger ses troupes sur un point décisif prédéfini. Or, l'ennemi n'a pas le temps de rassembler ses forces pour contrer l'attaque puisqu'il est pris par surprise et qu'il n'a pas l'initiative de l'action. L'auteur de la surprise profite ainsi de sa capacité d'initiative (c'est lui qui a mené l'offensive) pour conserver sa liberté d'action (au moins provisoirement) et imposer sa conduite des opérations à l'adversaire.

Par ailleurs, l'utilisation de la surprise stratégique peut être utile pour compenser une faiblesse, comme, par exemple, une infériorité numérique ou technique. La chute de Diên Biên Phu constitue ainsi un bon exemple de surprise stratégique. Les Français avaient pris position dans la cuvette de Diên Biên Phu sciemment après avoir écarté la possibilité pour le Vietminh de monter son artillerie en haut des collines. Les vietnamiens du Vietminh sont toutefois parvenus, à l'aide de vélos, à hisser canons et autres pièces sur les collines et ont également creusé des tunnels pour mener à bien leur attaque.

¹ CARON, François, in MONTBRIAL de, Thierry (sous la direction), *Dictionnaire de stratégie*, PUF, 2000, p : 427

² CLAUSEWITZ, Carl von, *De la guerre*, p : 197, cité sur http://www.stratisc.org/tri_alsuwaidi_6.html#Note325

³ PEDRONCINI, Guy, « Technique et stratégie dans la Première Guerre Mondiale », http://www.stratisc.org/strat_056_PEDRONCINI.html

⁴ Hilaire Belloc : *Le Génie Militaire du Duc De Marlborough*, traduit de l'Anglais par le Commandant Rinon, édition de la Nouvelle Revue Critique, Paris, 1934, p : 19, cité sur http://www.stratisc.org/tri_alsuwaidi_6.html#Note325

Son principal inconvénient, en revanche, est que la supériorité temporaire que peut assurer la surprise stratégique n'est pas toujours garantie, l'effet de surprise pouvant échouer. Ce fut le cas, par exemple, lors du débarquement dans la baie des cochons en 1961, qui tourna rapidement au fiasco. La surprise stratégique revêt donc un caractère aléatoire ; elle ne produit pas toujours les effets escomptés et surtout ne conduit pas toujours à la victoire. Ainsi, Clausewitz remet en question son efficacité puisque, selon lui, « *le désir de surprendre est universel et même indispensable et ne manque jamais d'avoir quelque effet ; il n'en reste pas moins qu'une surprise complète a rarement lieu, ce qui tient à la nature des choses* ».

D'autre part, l'impact psychologique sur l'adversaire de la surprise stratégique peut se retourner contre l'auteur de la surprise. En effet, l'ampleur de la surprise ou le choc lié à celle-ci peut conduire à une radicalisation dans la réponse de l'adversaire ; radicalisation qui aurait pu être évitée en cas d'attaque directe et régulière. Ainsi, dans le cas des attentats du 11 septembre 2001, c'est le déchaînement d'une violence à la fois physique et symbolique, exercée sur une durée très brève et démultipliée par l'effet de surprise, qui a mis les Etats-Unis en état de choc et a conduit à une réponse radicale, à savoir une intervention musclée en Afghanistan et une guerre inutile contre l'Irak.

Le corollaire de la surprise stratégique est la sûreté stratégique. « Là où il n'y a pas de sûreté stratégique, il y a surprise stratégique, c'est-à-dire possibilité pour l'ennemi de nous attaquer quand nous ne sommes pas en état de bien le recevoir », écrivait Foch⁵. En effet, avec la sûreté, c'est-à-dire l'« ensemble des dispositions prises pour permettre l'exécution d'une opération sans risquer d'être surpris par un mouvement imprévu de l'ennemi⁶ », tout est anticipé et calculé : par là-même, la surprise est vouée à l'échec.

De l'élargissement de la notion de surprise stratégique

Aujourd'hui on assiste à un regain d'intérêt pour cette notion qui perdure pourtant depuis des siècles. Cela étant, la notion de « surprise stratégique » est aujourd'hui mobilisée pour recouper des réalités aussi diverses que l'économie ou l'environnement. La tendance actuelle semblerait ainsi considérer que tout risque ou toute menace constituerait une surprise stratégique. Il s'agit là d'un emploi abusif du terme.

On tend à confondre la simple surprise, non intentionnelle, avec la notion de surprise stratégique qui suppose un adversaire ou un concurrent menant une stratégie propre dont l'un des éléments constitue pour nous la surprise stratégique. Cet amalgame est sans doute entretenu par l'usage d'une représentation de l'action selon un modèle en couche : par exemple, politico-militaire/stratégique/opérative/tactique. La notion de surprise stratégique serait donc confondue avec celle de surprise « de niveau stratégique », à savoir une surprise affectant des intérêts à l'échelle nationale. Or, une telle définition élargie engloberait toutes formes de risques et de menaces. Il paraît donc important, pour comprendre la spécificité du concept de surprise stratégique, de revenir sur les principales distinctions entre risques, menaces et surprise stratégique.

La menace provient d'une source particulière ou d'un ensemble de sources individualisables alors que le risque est plus diffus. Surtout, la menace est associée à une intentionnalité tandis que le risque est accidentel. A titre d'exemple, parler de menace nucléaire et de risque nucléaire ne recoupe pas du tout les mêmes réalités. Ainsi, la menace nucléaire fait référence au problème de l'arme nucléaire et de la détention de celle-ci tandis que le risque nucléaire correspond aux effets radioactifs tels ceux qui furent liés à la catastrophe de Tchernobyl.

Typologie des risques :

- environnementaux (réchauffement climatique)
- épidémies/pandémies
- pénuries : ressources, eau, espace
- explosion démographique
- pauvreté
- crises économiques (crise immobilière de l'été 2007)

Typologie des menaces (notion de préméditation, risque calculé, provoqué)

- guerres entre Etats, conflits internes (guerres civiles et génocides)
- Armes de Destruction Massive (nucléaire, biologique et chimique)
- terrorisme
- criminalité transnationale (trafics de drogue, d'êtres humains etc.)
- espionnage économique
- OPA à répétitions comme menace sur l'économie d'un pays etc.

⁵ MONTBRIAL de, Thierry (sous la direction), *Dictionnaire de stratégie*, PUF, 2000, p : 427

⁶ MONTBRIAL de, Thierry (sous la direction), *Dictionnaire de stratégie*, PUF, 2000, p : 575

Il est évident que tout risque ou toute menace contient une part de surprise puisque, par définition, ce sont des situations auxquelles on ne s'attend pas comme dans le cas d'une crise économique de grande ampleur, de l'éclatement d'un conflit ou d'une catastrophe écologique. Toutefois, cela n'implique pas pour autant que ceux-ci constituent des surprises **stratégiques**, leur caractère intentionnel n'étant pas toujours évident. Or, sauf à être un fervent adepte de la théorie du complot, on ne peut affirmer que la crise de 1929, mai 1968 ou la canicule de 2003 constituent des exemples de surprise stratégique.

En revanche, l'avènement des nouvelles formes de guerres s'accompagne d'un élargissement de la notion de surprise stratégique.

Il paraît en effet logique, alors que la guerre dite « classique », soit l'affrontement direct de deux armées sur un théâtre délimité, est actuellement en régression, que la notion de surprise stratégique fasse désormais référence à des actes asymétriques menés hors du cadre de la guerre. En effet, même s'ils sont perpétrés dans un nouveau cadre, ces actes partagent les mêmes caractéristiques que la surprise stratégique telle que la pensée militaire la définit.

Prenons les attentats du 11 septembre 2001, exemple parmi les plus évidents de surprise stratégique à l'heure actuelle. En effet, le seul moyen d'acquérir une certaine supériorité – momentanée – face à la première puissance militaire mondiale était d'utiliser la surprise stratégique. Les terroristes d'Al Qaeda ont minutieusement préparé leur attaque, un scénario tellement improbable que les Américains en avaient négligé les indices prémonitoires. Ils ont su allier discrétion et rapidité, laissant leurs adversaires complètement démunis face à ces attaques.

Enfin, les Etats tendent aujourd'hui à entrer en guerre sur d'autres terrains que le terrain proprement militaire. La surprise stratégique, en un sens élargi mais toujours aussi rigoureux, est ainsi présente dans les compétitions technologiques (courses aux armements etc.) ou économiques (OPA sur les entreprises stratégiques etc.) entre les Etats ou même entre entreprises.

Contre la surprise stratégique

Le principal problème désormais lié à la surprise stratégique n'est plus seulement la surprise en elle-même, mais bien l'effet de surprise. La médiatisation à outrance des événements démultiplie leur impact psychologique, renforce notre vulnérabilité face à la surprise stratégique et sert donc nos adversaires. Ainsi, la principale victoire du terrorisme réside dans l'effet de surprise qu'il provoque et ce sentiment de terreur et d'insécurité généralisé. Un des éléments de réponse aux nouvelles menaces repose véritablement sur la discrétion et le secret observés lors du règlement des crises ainsi que sur l'appréhension et la minimisation de l'effet de surprise.

L'autre solution pour prévenir limiter les risques de surprise stratégique consiste à surveiller très précisément l'évolution du contexte géopolitique et géostratégique actuel dans une optique prospective afin d'anticiper au maximum les menaces potentielles. Comme en théorie des jeux, il est important d'anticiper le coup que l'adversaire va jouer pour préparer une réponse adaptée. Il s'agit pour cela de mettre en place des cellules de veilles stratégiques capables d'évaluer au quotidien, par pays, ou par menace, les grandes tendances, de simuler les réactions face à tel ou tel événement et d'organiser des dispositifs de réponses rapides à des crises, ou des mécanismes de gestion de l'imprévu.

Toutefois, la complexification du champ stratégique contemporain - décrit par une pluralité de modèles partiels et en concurrence et soumis à des effets « chaotiques », par essence non prévisibles - rend illusoire la connaissance précise et détaillée du futur. La notion de surprise stratégique fait donc intrinsèquement partie des conditions mêmes de l'action dans le paysage stratégique contemporain.